

COPRODUCTION

« (...) j'ai tant envie d'une chambre et je suis tout mouillé, marna marna marna, ne dis rien, ne bouge pas, je te regarde, je t'aime, camarade, camarade, moi, j'ai cherché quelqu'un qui soit comme un ange au milieu de ce bordel, et tu es là, je t'aime, et le reste, de la bière, de la bière, et je ne sais toujours pas comment je pourrais le dire, quel fouillis, quel bordel, camarade, et puis toujours la pluie, la pluie, la pluie, la pluie. »

EXTRAIT - Bernard-Marie Koltès,
La Nuit juste avant les forêts

Un homme parle, une nuit de pluie. Il a beaucoup couru. Il est trempé d'eau et de sueur. Il en rattrape un autre. Lui demande du feu, mais n'a pas de cigarette. Il voudrait lui payer une bière, mais n'a pas assez d'argent. Il cherche une chambre pour passer la nuit. Il est un peu ivre. Il est fragile et fort à la fois. Centenaire et jeune homme. Il porte le dénuement comme une bravoure. Et il parle. Il parle. Il parle. Il parle d'un instant suspendu, entre vie et mort. Il ne nous raconte pas de grandes histoires, il porte simplement un souffle, une vie.

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

30
NOV
—
03
DÉC

C O M É D I E
D E Bernard-Marie Koltès
M I S E E N S C È N E Matthieu Cruciani
D U R É E 1h25 — L I E U Comédie (Petite salle) REIMS



RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Représentation
du mercredi 01 décembre
suivie d'une rencontre
avec l'équipe artistique.

PREMIÈRE

Spectacle
LES ÎLES SINGULIÈRES

Jean-Baptiste Del Amo / Jonathan Mallard

Roman transgénérationnel autour d'une famille de Sète, *Le Sel* de Jean-Baptiste Del Amo est adapté par une troupe de jeunes comédiens réunis autour du metteur en scène Jonathan Mallard. Louise, la veuve d'un pêcheur sétois, cherche à réunir le temps d'un dîner ses trois enfants dispersés et leurs familles. Tous et toutes appréhendent ces retrouvailles et tentent de réécrire l'histoire.

07 > 11 déc.
Atelier de la Comédie

SAMEDI COMÉDIE #1

Sam. 11 déc.

Venez passer votre journée en famille à la Comédie ! Les Samedis Comédie, ce sont des journées entières pour découvrir un peu plus le lieu, ses espaces, ses artistes et leurs univers.

Brunch 11h30 • 12h30 • 13h30

Enfants sauvages 15h

Les Îles singulières 18h *

Et d'autres rencontres et propositions artistiques tout au long de la journée !

* LES ENFANTS D'ABORD ! Atelier portraits de famille, avec Zélie Desailly

À SUIVRE

Spectacle
LE CIEL DE NANTES

Christophe Honoré

Dans une salle de cinéma abandonnée, une partie de la famille de Christophe Honoré se retrouve pour raconter un film imaginaire jamais réalisé : *Le Ciel de Nantes*. En six chapitres, ils jouent et chantent les scènes d'une saga familiale sensible et tendre.

15 > 17 déc.
Comédie (Grande salle)



LACOMEDIEDEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur :

À SUIVRE...



DE
Bernard-Marie Koltès

MISE EN SCÈNE
Mathieu Cruciani

AVEC
Jean-Christophe Folly

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
Maëlle Dequiedt

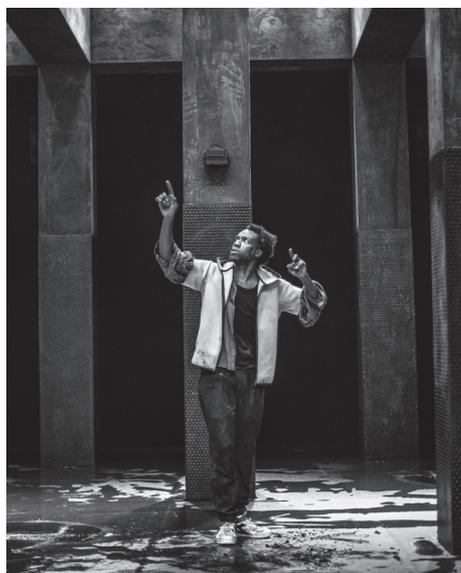
SCÉNOGRAPHIE
Nicolas Marie

MUSIQUE
Carla Pallone

COSTUMES
Marie La Rocca

LUMIÈRES
Kelig Le Bars

Spectacle créé en octobre 2021 à la Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace. Production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace. Coproduction Le Manège - Scène nationale de Maubeuge, Comédie – CDN de Reims. © photos : Jean-Louis Fernandez (*La Nuit juste avant les forêts*, *Le Ciel de Nantes*), Valérie Borgy (*Les Îles singulières*), Vincent VDH (*Samedi Comédie #1*)
Licence d'entrepreneur de spectacles : 3-1117688



Qu'y vois-je ?

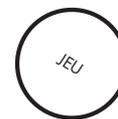
Ce bas quartier qu'arpente l'homme de La nuit, je l'ai un peu connu, à ses marges, comme beaucoup de jeunes gens. J'ai rencontré alors, nocturnes, ces petits prêtres vaudous qui soliloquaient, ces voyous nerveux, fiévres, s'inventant des théologies particulières, des rites personnels, se baptisant de dieux secrets, lisant dans les signes, élocubrant de grandes gestes écrites en langue de feu dans les insignifiants aléas quotidiens d'une vie globalement opprimée. Ceux qui étaient nés de plain pied et qui y avait droit légitime sur leur contrebande. On ne savait trop d'où ils venaient, comment ils (sur)vivaient. Ni où ils dormaient.

Tordus par le monde et ses grandes gifles, ils ne se plaignaient pas. Je les voyais seigneurs, souvent drôles, parlant de rixes et de menus larcins, organisés autour de héros aux faits d'armes douteux : bravaches, bandits, beaux, seigneurs des marges et des alcools trop forts. Batailleurs, obliques, fiers, adolescents éternels. D'étranges grand frères. Je me souviens de quelques prénoms. Leur fierté surtout m'en imposait. Mais personne pour écrire leurs chroniques.

Je me souviens de mains serrées trop fort dans des serments éthyliques. De regards qui tentaient de franchir les barrières, de passer le quai. Fraternités profondes et factices. Bistros blafards et cafés obscurs. Communion fausse de l'ivresse. En lisant le livre de Koltès, m'est revenu tout ça. D'un coup. D'un bloc. J'ai eu le sentiment d'un geste de la main, un sourire pâle qui m'était fait au travers d'une brume, des visages effacés resurgir dans le clignotement de feux nocturnes, à un carrefour désert, attendant je ne sais quoi, je ne sais qui.

Car le poème de Koltès n'est pas un hommage à ceux qui sont restés sur ce carrefour. On rend hommage aux morts, pas aux vivants. C'est un témoignage. Un signal qui clignote. Koltès est un auteur contemporain. Certes le texte fut écrit en 1977. Mais il semble que le contemporain ne soit pas une date, plutôt une substance. Une sensibilité particulière à la lumière du monde. Qu'hier, aujourd'hui, demain, c'est la même chose, vue d'un certain point. Celui de cet auteur. Que si l'histoire est toujours la même, et qu'elle est injuste, il faut la redire, toujours.

Mathieu Cruciani



Il y a deux arcs, deux tentations antagonistes dans le désir de théâtre de Koltès. D'un côté sa passion du cinéma, de l'autre, son goût pour l'amateurisme, le jeu non professionnel. Le sophistiqué donc, et le fragile. C'est le beau défi que nous lance *La nuit juste avant les forêts*. Il faut, me semble-t-il, pour saisir la puissance de ce texte, le rendre à sa dimension quasi documentaire. Efficacement concrète. Dire que le poème ici n'est pas la parole belle, apprêtée, mais bien la seule parole possible. La plus simple même. Ce n'est pas ici (au théâtre) qu'il faudrait dire cela, nous répète le personnage. En effet sans doute. Ce serait dans un bar. Dans la rue. Sur un quai. Dans la vie en quelque sorte. Car c'est l'instant saisi qui est vertigineux, comme une formidable improvisation, un moment de miracle, d'épiphanie. Il faut imaginer qu'un jour peut-être, un homme ou une femme a totalement inventé ce texte, d'une traite, et se l'est donné à soi-même, dans un couloir de métro, dans le vent tiède des profondeurs qui le hante toujours. Ce sera notre point de départ. Donner le crédit à ce texte d'avoir pu exister réellement un jour. Que le poème vit dans le réel.



Comme instant cinématographique, je vois la pièce ainsi : deux quais de métro sont bondés. Une rame passe et s'arrête. Lorsqu'elle repart, il ne reste qu'un homme, face à la foule restée massée de l'autre côté. Cet homme se met à parler. Ce serait notre début. Ces deux quais, ces deux bordures affrontées du monde me semblent centrales dans le dispositif à venir, comme dans les topographies sociales que dessine Koltès. Où se place le spectateur, qui est-il ? Il y a ce quai de métro, où tout se finit, se dénoue, où sans doute tout a commencé : atmosphère sous-terrain, lieu hanté de passages, de musiques, d'échos et de reflets. Nous partons, avec Nicolas Marie, scénographe, de cette station fantasmagorique, réaliste, reconnaissable, mais totalement noire, carrelée d'ombre, à la fois réelle et impossible. Comme une station de métro peinte par Pierre Soulages.

